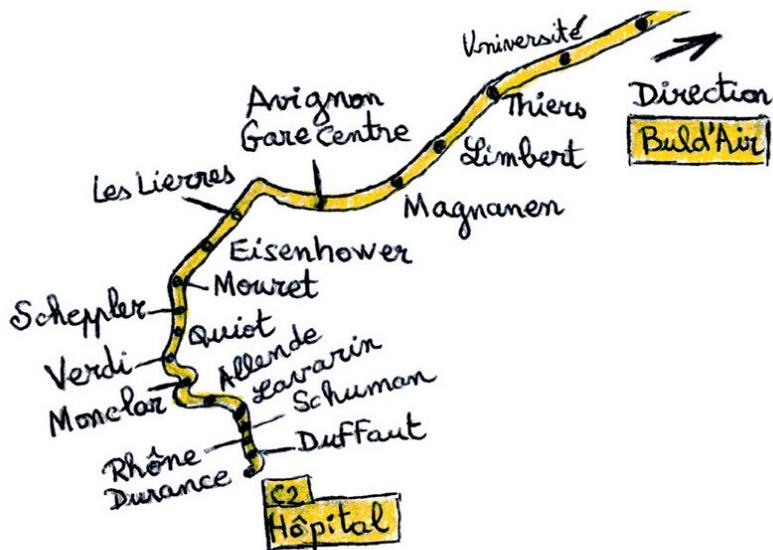


Mathilde Le Quellec

Petit trajet : grands effets !



Mathilde Le Quellec

Petit trajet :
grands effets !

© Mathilde Le Quellec, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3912-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

74 ans après le fameux trajet exploré sous toutes ses formes par Raymond Queneau (*Exercices de style*, Gallimard, 1947), le jeune homme au long cou et au chapeau mou laisse place à Archibald, un barbu pourvu d'un bonnet à pompon. L'individu ne voyage pas dans l'S parisien mais dans le C2 avignonnais, en pleine période covid.

La petite histoire que je raconte – en grande partie autobiographique – démarre le mercredi 10 mars 2021 à la station « Rhône Durance ». Et même si elle a mis un certain temps avant d'arriver à son terminus (la faute à quelques encombrements !), j'y ai pris, de bout en bout, un malin plaisir... Une vraie bulle d'air !

Texte de base

En ce mercredi 10 mars, il fait un temps affreux. Heureusement pour les quelques personnes dans l'attente du C2 (direction « Buld'Air »), l'autobus arrive sans tarder.

La conductrice est maussade... Elle ne répond même pas à mon bonjour ! Cela m'irrite mais je ne proteste pas. Je règle mon ticket, le valide et m'installe à l'arrière du véhicule.

Trois stations plus loin, un nouveau passager – barbe en broussaille, bonnet à pompon, masque accroché au poignet – prend place à bord, s'asseyant dos à une femme coiffée d'un bandeau noir.

Curieusement, l'homme passe son temps à se retourner pour regarder derrière lui tandis que sa voisine fronce les sourcils. Serait-elle incommodée parce qu'il ne respecte pas les gestes barrières ? Quelque chose me dit qu'elle changera de place pour s'en éloigner ! Et pourtant non...

Arrivée à la gare d'Avignon, elle descend.

Ronflant

Bigre ! Fâcheux impondérable que ces intempéries... Nonobstant les aléas climatiques de ce mercredi 10 mars, le C2 exempta ses usagers de toute attente prolongée, s'offrant à eux aussi promptement que le lui consentit son moteur. Ainsi foulèrent-ils son sol dans la chaude perspective d'un départ imminent à destination de « Buld'Air ».

J'eus néanmoins à déplorer la mine peu engageante de la conductrice. Doux euphémisme, car la courtoisie dont j'honorai cette mégère à ma montée ne trouva aucun écho. Ne pipant plus mot, je me délestai – non sans irritation – de mes liquidités, validai mon laissez-passer et m'enfonçai dans les méandres du véhicule.

À trois stations de là, un homme s'invita en son sein, le masque négligemment suspendu au poignet. Nanti d'une barbe pour le moins entretenue et d'un couvre-chef surmonté d'un orbe de mauvaise facture, il posa son postérieur sur un siège jouxtant celui d'une dame dont la chevelure était ornée d'une modeste tiare aussi noire que l'ébène.

Chemin faisant, l'homme n'eut de cesse de se retourner, son regard indécis balayant le néant. Loin de moi l'idée de me perdre en conjectures, mais il était grandement probable que ce monsieur n'eût plus toute sa tête. C'est du moins ce que je me hasardai à supputer. Trahie par le haussement de ses sourcils, la jeune femme semblait indisposée. Fustigeait-elle sans mot dire celui qui fit fi du protocole sanitaire ? Caressait-elle l'envie de fuir ? Nul besoin d'être devin pour subodorer qu'elle s'exilerait incessamment sous peu de son siège. Que nenni ! Je me fourvoyai. Demeurant à sa place, elle ne tira sa révérence qu'à la gare d'Avignon.

Populaire

Ce mercredi 10 mars, il flotte à mort ! Heureusement, les braves qui se caillent les miches à l'arrêt de bus n'auront pas à poireauter vu que le C2 (direction « Buld'Air ») ramène sa fraise illico. Bande de veinards ! Ils ont le cul bordé de nouilles.

La conductrice tire une gueule de six pieds de long. J'ai beau lui pondre un « bonjour » en bonne et due forme, c'est comme si j'avais pissé dans un violon... Je sais pas ce qui me retient de l'envoyer bouler ! Enfin... Je sors ma ferraille, valide mon machin et me cale au fond du bus.

Trois stations après, un gugusse rapplique. Visez un peu : masque pendouillant au bout de la paluche, barbe en friche et bonnet à pompon juché sur la caboche. Où est-ce qu'il va s'asseoir, l'énergumène ? Ah ! Dos à une nénette attifée d'un bandeau noir.

Bon, c'est pas pour dire, mais ce guignol m'a tout l'air d'avoir un pet au casque. Autrement, pourquoi passerait-il le plus clair de son temps à se tortiller pour zyeuter derrière lui ? La gonzesse n'est pas à la fête non plus... Je le vois à son froncement de sourcils, elle en a sa claque. Est-ce que c'est le barbu qui lui pompe l'air en faisant la nique au protocole sanitaire ? Elle va semer le bonhomme, je le vois gros comme une maison ! Eh ben non... Force est de constater qu'elle reste collée à son siège jusqu'à la fin de son trajet. En gros, je me suis plantée sur toute la ligne...

À la gare d'Avignon, elle prend ses cliques et ses claques. À la revoyure m'zelle !